

# Divines Grenades

*Roman*

Nathalie Ours

*À J.B.*

Dieu est grand, et il nous offre Sa bénédiction. Que chacun médite sur Ses mystères et Ses bienfaits !

Je m'appelle Pieux, mais d'autres me surnomment « le Pur », et c'est ce que je suis au plus profond de mon cœur, ce que je m'efforce d'être dans la vie. Chaque instant de mon existence est employé à servir le Seigneur, à incarner l'esprit de Sa Création, à faire jaillir au monde Sa Parole. Humblement, je me prosterne dans la poussière pour louer Son Nom. Ô Dieu tout-puissant, j'implore Ton pardon pour nos imperfections. Je rougis de nos faiblesses, je me sou mets avec délice à Ta loi grandissime. Gloire à Toi !

Au printemps dernier, sous les fleurs cramoisies du grenadier, j'ai senti qu'il fallait que je reprenne femme. Je n'ai pas eu

à regarder très loin. Je savais que Johana m'attendait. Depuis le jour de l'enterrement, depuis la rencontre de nos deux regards par dessus la sépulture d'Ahmer, sa sœur et ma première épouse — maudit soit son nom, honte sur son souvenir —, j'avais compris qu'elle m'était destinée. Ses huit ans d'alors n'avaient pas empêché son regard sombre de brûler d'un feu intense, qu'elle avait tenté de voiler de ses longs cils comme une femme. Tout fut scellé dès cet instant : il était dit que je patienterais jusqu'aux temps venus, il était dit qu'elle grandirait dans l'espoir de moi. Les chemins du Seigneur sont impénétrables, et j'y marche avec allégresse !

Au milieu de l'été j'ai demandé sa main à son père, et peu de temps après nous avons tué l'agneau. Qu'elle fut joyeuse, la fête de nos fiançailles ! J'avais offert à Johana un bijou rare, un petit diamant dans lequel figurait une minuscule inclusion de grenat, que j'avais taillé en émeraude et monté sur une simple bague d'argent dont l'éclat métallique rappelait le platine. J'avais cru jouer de malice en choisissant cette pierre dont l'imperfection faisait le charme. J'avais cru réhabiliter l'œuvre de Dieu en servant la beauté jusqu'à sa forme réputée impure, enseigner l'humilité à ma future épouse en privilégiant la modestie de mon présent — moi qui aurais pu, aisément, exécuter la plus luxueuse des parures. S'il m'avait été donné de connaître l'avenir, je n'aurais pas placé mon mariage sous ces auspices incertains, que le Tout-Puissant a dû juger rebelles ou présomptueux. Car Lui seul peut décider de ce qui est beau, Lui seul sait partager le pur de l'impur, Lui seul plonge dans

les profondeurs de nos âmes et y vérifie la sincérité de notre foi, et il est impossible de Le leurrer. Ô Omniscient, Vénéral parmi les Vénéral, aujourd'hui cette question me hante : pourquoi m'as-tu mis à l'épreuve, dès avant et encore, et jusqu'à maintenant ? Ne te suis-je pas assez fidèle ? Ne te prouvé-je pas, chaque jour, mon infinie soumission ?

Johana n'a pas relevé l'imperfection qui avait motivé mon choix. Tout à sa joie, elle fit chatoyer la bague à son doigt sous le soleil de midi. Peu après, nous entreprîmes une promenade sur le chemin poudreux qui part de sa maison. Ses voiles volaient au vent, elle avait la légèreté de la jeunesse. Son corps plein et chaud absorbait la lumière comme une perle. Elle m'adressa un sourire nacré. C'était une promesse, et je crus que nous serions heureux dans la paix du Seigneur. Oui, je crus qu'il était fini, le temps de la disgrâce, le temps noir qui avait terni le début de ma vie d'homme, la tache qui avait effacé mon premier mariage et m'avait condamné aux yeux de mes frères comme à ceux du Divin.

Car il faut bien que je le dise, même si ce souvenir me blesse encore : mon malheur — et par là ma chance, gloire à Toi ! car cela a changé ma vie, cela a renforcé ma prière — vint de ma première épouse. Nous nous étions mariés très jeunes. Notre union s'écoula sans histoire durant deux années. Il me semblait

que nous appliquions les Commandements à la lettre, dans nos existences et dans nos cœurs. Et pourtant.

Ahmer tomba enceinte — béni soit le Vivant ! Nous nous réjouissions tous quand, quatre mois plus tard, elle s'alita avec une forte fièvre. Deux jours après elle était morte. Son fruit avait pourri à l'intérieur de ses entrailles. C'est ce qu'a dit le médecin. Honte sur elle !

Honte sur elle. Elle n'avait pas été choisie. Elle avait failli au don céleste. Dieu l'avait répudiée et Il avait ses raisons. Je me cache la face, je me frappe la poitrine et je prie. Je n'avais rien vu venir. Je n'avais pas décelé son indignité. Je n'avais pas su la guider sur le chemin de la rédemption. Elle avait gardé la porte close sur son secret impie. Je crache sur sa mémoire. À cause d'elle, à cause de moi, mon enfant a été saisi par le Démon qui l'a mené dans les limbes infects. Ô Seigneur, j'implore ton pardon ! Et je remercie infiniment Ta Grâce de m'avoir alerté ! Par ton enseignement, l'évidence m'a frappé qu'il faut être vigilant dans la Règle absolue. Docilement, chaque jour, je m'y plie davantage.

Mais Tu es bon et miséricordieux. Tu m'offrais une deuxième chance. Béni soit Ton nom, ô Très Grand ! Johana, elle, était la pureté même. Le soir de nos noces, comme le veut la tradition, je la portai pour franchir le seuil de ma maison. Dans mes bras elle renversa un visage plein d'espoir.

Je ne peux décrire précisément Johana, tant il est interdit d'imiter le Créateur dans son œuvre. Je dirai juste, pour que l'on puisse s'approcher de l'*idée*, de l'essence d'elle — pâle témoignage du nom de l'Éternel :

De l'obsidienne, ses cheveux ont le reflet voluptueux.

Ses lèvres sont du tendre rose du corindon.

Son regard a des brillances de quartz fumé, lorsqu'il est très foncé.

Sa peau, mate, vibre de l'éclat soyeux du gypse.

Les pierres sont ma vie ; ma vie, une gangue où resplendit Johana.

Elle est belle, gloire à Dieu ! Son jeune corps fait penser à un fruit mûr, à une plante qui grimpe élégamment sur les pierres. Elle marche comme les vagues de la mer. Ses mouvements coulent comme le sable dans la main. La voir donne envie de l'effeuiller de ses voiles, de la faire éclater au soleil,

de la boire — ces pensées sont obscènes, que la bonté du Tout-Puissant me les pardonne, je suis un misérable.

« Je suis un misérable », ai-je dit à Johana dans notre chambre nuptiale. « Et tu es une servante de Dieu. Prions. » Nous nous sommes agenouillés sur le tapis de la chambre, tournés vers Ta Grandeur, tête courbée. J'entendais la respiration de Johana à mes côtés. Elle devait soulever sa poitrine. La pensée de ses beaux seins dérangeait ma prière. N'attendaient-ils pas ma main ? Mais ces imaginations étaient lubriques. « Je suis en état d'impureté » prévins-je Johana lorsque nous nous mîmes au lit. Je caressai longtemps son corps chaud. Ses frémissements me firent moi-même frémir. Elle était moelleuse dans mes mains. L'excitation m'électrissa. Mon sexe s'élevait dans la gloire du Très-Haut, cependant je ne me sentais pas l'âme céleste. J'eus la certitude, aux mouvements languides de Johana, qu'elle n'était pas non plus dans l'esprit de dévotion qu'il fallait pour que l'acte de chair s'accomplît selon les lois du Seigneur. Au bout d'un moment je cessai mes caresses. « Prions, lui dis-je, et que Dieu soit avec nous. »

Nous priâmes longtemps sur le lit, après quoi nous nous couchâmes l'un à côté de l'autre, et chastement nous nous endormîmes.